

Tabac COMME PAPA
Purement Canadien

Le tabac idéal pour le connaisseur, sain et hygiéniquement traité, exempt de nicotine viciée, de cotons et poussières d'un arôme qui plaît aux fumeurs les plus recherché dans leurs goûts. Empaqueté à l'état régulier.

En vente chez les détaillants qui aiment à voir grandir leur clientèle en leur servant un tabac de qualité.

Compagnie de Tabac Terrebonne, Terrebonne, Qué.
Formez les mots "Comme Papa". Portez attention à notre coupon "Spécial Surprise". Demandez notre catalogue de primes.

Sans aucun doute cette fameuse Céréale

SHREDDED WHEAT

est un produit de haute qualité à bon marché.
Le mets idéal pour l'hiver, servi au lait chaud.
Jouit d'une popularité croissante depuis 34 ans

Faits par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.

LE MADAWASKA

Paraît tous les Jours

ABONNEMENT	
Canada, 1 an	\$1.50
Canada, 6 mois	.75
Etats-Unis, 1 an	\$2.00
Etats-Unis, 6 mois	\$1.00
L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.	

ANNONCES

Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.:
Une insertion 50c
Insertions subs. 35c
Annonces commerciales passagères 25c le pce.
Annonces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.



PRENEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

Comment prendre les renards

Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines, puis enseigner à tout lecteur de ce journal, comment les attraper. Pour renseignements écrire à M. W. A. Hadley, Stanstead, Qué. 699-61-21f.

A VENDRE

Palace "Internationale Dayton" à vendre à bon marché, pressé. S'adresser à Dave BOUCHARD, Edmundston, N. B. 675-j.n.250.

A LOUER

Pureaux spacieux, prêts pour occupations vers la fin de janvier, bien éclairés d'une façon moderne, bien chauffés et chauffés à l'eau chaude situés dans le centre des affaires: s'adresser à D. J. LONG Edmundston ou par téléphone à 701-j.n.20-d.

A VENDRE

Un mobilier de chambre à coucher à vendre à très bon marché s'adresser à Casier postal 202 ou au Bureau du Madawaska. 712-2fs-24j.

A LOUER

Trois (3) chambres sur la rue St-François. S'adresser à J. M. Bonchard, forgeron, Edmundston, N.-B. 711-3fs-24j.

Achetez les Marchandises ANNONCEES Comparez et Choisissez.

L'OMBRE DU BEFFROI

Grand Roman Canadien Inédit par Mme A.-B. Lacerte.

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, St-Elisabeth, Montréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

19— (Suite)

—Vraiment! L'étoile du Nord? Mais, pourquoi?

Les demoiselles Carrol n'eurent pas l'embarras de répondre, car Henri Fauvet venait à leur rencontre et aussitôt, on parla d'autre chose.

CHAPITRE II

PERDUE DANS LA BRUME

Le Docteur Carrol était un homme aimable et distingué, et si le Grandcheune n'était pas aussi luxueux que le Beffroi, (le médecin n'était pas riche), c'était un bien confortable demeure.

Demeurait au Grandcheune, à part le Docteur Carrol et ses filles, un jeune médecin, cousin éloigné de Mme Carrol, qui avait nom Karl Markstein. Sans doute, les parents de Karl étaient d'origine allemande; mais lui-même était né au Canada, et il se vantait souvent de ne pouvoir dire un seul mot dans la langue de ses pères. Une grande amitié, qui devait probablement se changer un jour, en un sentiment plus doux, existait entre Karl et Olga. Le Docteur Carrol, qui savait très bien à quoi s'en tenir, avait donné aux deux jeunes gens son approbation, car Karl était le bras droit du médecin et celui-ci savait qu'il pourrait lui confier le bonheur de sa fille aînée, quand le temps en serait venu.

Karl était installé chez le Docteur Carrol depuis cinq ans. Or, six mois après sa arrivée au Grandcheune, un drame s'y passa, drame qui avait assombri la vie du médecin et de ses deux filles, de Wanda surtout: Mme Carrol avait disparu.

Lorsqu'il s'était agi de placer sagement la fille de Wanda, Karl avait protesté; mais ensuite elle s'était rendue aux raisons exprimées par son mari; il fallait que les filles recussent une bonne instruction. Tout de même, elle s'enfuyait de ses enfants, et plus d'une fois, surtout depuis qu'elle était venue, toutes deux, passer, avec leurs parents les vacances de Pâques, le Docteur Carrol avait, surpris sa femme à pleurer.

—Tu t'ennuies de nos chéries, Edith? lui demanda-t-il, un jour.

—Un peu, je l'avoue, Lionel! répondit Mme Carrol, Mais, les vacances de l'été arriveront bientôt, et ensuite, si tu y consentes, nous ne nous séparons plus d'elles.

—Ca sera tout à fait comme tu le désireras, mon Edith, répondit le médecin. Même, si tu t'ennuies réellement, j'irai bien chercher nos petites.

—Non! Non! protesta Mme Carrol, Olga et Wanda doivent s'instruire, je le comprends.

Malgré ses protestations pourtant, elle pleurait souvent, en cachette, et son mari craignait qu'elle ne devint victime de la mélancolie. Il attendait encore un peu, et si son Edith continuait à être triste, il traiterait ses filles.

Un matin, (on était au 27 mai) le Docteur Carrol fut appelé auprès d'une malade: ce devait être, il le prévoyait, un cas très sérieux.

—Tu vas m'accompagner, Karl, dit-il au cousin de sa femme. Il est bon que tu gagnes un peu d'expérience, en médecine, à mon sens, cela vaut mieux que deux ans d'études.

—C'est bien, Docteur, je vous accompagnerai, répondit le jeune homme Quand parons-nous?

—Immédiatement! Le temps d'embrasser ma femme, puis, en route! Dis à Ned d'atteler Bayard.

Ned était le domestique des Carrol. Il n'y avait que deux serviteurs au Grandcheune: Ned, cocher, jardinier, homme à tout faire, et Martha, cuisinière, ménagère et bonne à tout faire aussi.

Martha était assez âgée. Elle avait élevé Mme Carrol cette dernière orpheline de mère, depuis sa plus jeune enfance, et maintenant, orpheline de père aussi.

—Edith, dit le médecin, je suis appelé aux malades. Je pars, et j'emmène Karl. Le cas étant sérieux, peut-être ne pourrais-je revenir que demain. Donc, ne sois

pas inquiète, si je tarde, n'est-ce pas? Essaie de t'amuser, pendant mon absence. Il y a ces brochures, que j'ai fait venir, pour toi; elles t'intéresseront, j'en suis sûr.

—Sois sans inquiétude! répondit Mme Carrol, en souriant. Bon voyage, mon mari! Dieu te garde!

—Dieu te garde, toi aussi, ma chère aimée!

Quand le Docteur Carrol vint chez lui, le lendemain avant-midi, il apprit que sa femme avait disparu, depuis la veille, au soir.

La vieille Martha raconta, d'une voix entrecoupée de sanglots, que, la veille, Mme Carrol avait exprimé le désir de se faire servir le déjeuner sur la veranda.

Quand Martha alla débarrasser la table, après le repas, elle vit Mme Carrol; couchée dans le hamac, elle paraissait dormir. La servante avait jeté une couverture légère sur sa maîtresse, puis elle était rentrée dans la maison, vaquer à ses occupations ordinaires.

Ce n'est que vers les quatre heures de l'après-midi qu'elle retourna sur la veranda prendre les ordres de Mme Carrol; or, celle-ci n'était plus dans le hamac. Sans être le moins inquiète, Martha retourna dans la maison et commença à préparer le dîner. Mais, quand arriva l'heure de se mettre à table, Mme Carrol n'était nulle part en vue. Les deux domestiques avaient été pris de panique. Toute la nuit, Ned, avait parcouru les forêts environnantes, surtout les bords de la Rivière des Songes, où la femme du médecin aimait tant à se promener. Mais la brume une de ces terribles brumes du nord, enveloppait tous les alentours, et malgré ses recherches et ses appels réitérés, Ned ne parvint pas à retrouver sa maîtresse.

Pendant plusieurs jours, après le retour du Docteur Carrol, la brume refusa d'éclaircir ses aspects riveaux. Qu'était devenue la malheureuse femme durant ce temps? En vain lancait-on des appels, la demandant à tous les échos; elle resta introuvable.

Le médecin dut faire connaître à ses filles, âgées respectivement de onze et de treize ans alors, la disparition de leur mère. Leur désespoir fut grand. À toutes deux, la disparition de Mme Carrol devait donc toujours rester un mystère? Sans doute, elle était morte, la pauvre femme!

Ce fut un grand sacrifice pour le Docteur Carrol de renvoyer ses filles au pensionnat, après les vacances de l'été; mais il s'imposait ce sacrifice, et pendant trois ans encore, Mais aujourd'hui, elle était de retour à la maison, et les filles étaient devenues les plus aimables compagnes qu'on put rêver.

Le médecin et sa fille aînée avaient renoncé, pour toujours, à l'espoir de revoir jamais Mme Carrol; mais Wanda se disait que sa mère était quelque part; qu'on ne disparaissait pas ainsi sans laisser de traces. Pourtant, cinq ans, près de six, s'étaient écoulés, et par ceux qui avaient eu connaissance du drame qui s'était passé au Grandcheune, jadis, Mme Carrol était considérée comme morte.

Toutes ces choses, Henri Fauvet les raconta à Marcelle. Le jour même du départ des Carrol, On s'était séparé, avec promesses de se revoir bientôt.

On le voit, malgré leur isolement, les Fauvet étaient entourés de bons amis: les Carrol et Raymond Le Briel. Que désirer de mieux?

CHAPITRE III

L'HOSPITALIER BEFFROI

Trois jours après, le départ des Carrol, du Beffroi, Henri Fauvet reçut une dépêche de Dolores, lui annonçant que sa tante, Mme de Pont-Joly était morte. Aussitôt, il entra dans l'étude où se tenait sa fille et lui dit:

—Marcelle, je viens de recevoir un télégramme de Dolores.

—De Dolores? Est-ce que...

—Sa tante, Mme de Pont-Joly, est morte.

—Ah! Pauvre Dolores! s'écria

Marcelle.

—Pauvre Dolores, en effet, ma chérie; elle est vraiment pauvre, et seule au monde maintenant.

—Mais... Mme de Pont-Joly n'était-elle pas riche, père? demanda Marcelle. Elle aimait beaucoup Dolores et...

—Je vais t'expliquer la situation actuelle de ton amie, en peu de mots, dit Henri Fauvet à sa fille: Mme de Pont-Joly jouissait d'une grosse rente viagère; voilà!

—Une rente, viagère, seulement? —Oui, Quant M. de Pont-Joly épousa la tante de Dolores, il était veuf et père d'un garçon de quatorze ans, Adolphe de Pont-Joly, qui, aujourd'hui s'il a tenu les promesses de jadis, doit être un riche sire. Après le mariage de son père, Adolphe quitta la maison, pour toujours; mais non sans avoir abréuvé sa belle-mère d'injures. M. de Pont-Joly jura alors, de ne jamais lui pardonner.

—Je le crois bien! fit Marcelle. Cette bonne Mme de Pont-Joly! —Cependant, sur son lit de mort, M. de Pont-Joly fit son testament, en faveur de son fils, à la condition qu'elle lui payerait à Mme de Pont-Joly une grosse rente viagère.

—Ainsi, Dolores... —Dolores, mon enfant, à part les bijoux et dentelles de sa tante, qui lui en a fait donation de son père, ne possède rien au monde... pas même un toit pour s'abriter.

—Il y a le Beffroi, père, dit boucement Marcelle.

—Oui, ma chérie, il y a le Beffroi! Ce soir même, je partirai pour Québec et j'en ramènerai Dolores... Désires-tu m'accompagner, Marcelle? demanda Henri Fauvet.

—Non, père, répondit-elle. Vous ne serez pas longtemps absent; je resterai ici et préparerai la chambre de mon amie. Pauvre, pauvre Dolores!

—Elle sera ici chez elle. Le Beffroi est assez grand pour nous contenir tous, et tant que Dolores se plaira avec nous...

—Quelque chose me dit que nous ne la garderons pas bien longtemps, cependant, dit Marcelle en souriant. Avez-vous remarqué, père, combien M. Archer a eu l'air d'admirer Dolores?

—Non, je ne l'ai pas remarqué, mignonne, répondit Henri Fauvet. Mais, je ne pourrais souhaiter un meilleur mari à Dolores que le fils de mon plus intime ami...

Allons! ajouta-t-il. Je vais faire mes préparatifs de départ et il y est déjà quatre heures et le train part à sept heures, à une dizaine de milles d'ici!

Aussitôt arrivé à Québec, et après avoir retenu sa chambre à l'hôtel, Henri Fauvet se rendit chez Mme de Bienencour, et il fut heureux de constater que cette date avait retrouvé sa santé et sa joyeuse humeur.

—Ah! M. Fauvet! L'homme du Nord! dit, en riant, Mme de Bienencour. Soyez le bienvenu, des milliers de fois!

—J'espère que vous êtes tout à fait remise de votre indisposition de l'hiver dernier, chère Madame? demanda Henri Fauvet.

—Merci, M. Fauvet, ça va mieux, beaucoup mieux, sauf quelques petites douleurs rhumatismales qui me sont restées, je suis parfaitement guérie. Tiens! Voilà Gaétan!

En effet, Gaétan entra dans le salon. Il vint, hâtivement saluer Henri Fauvet... le père de Marcelle!

—M. Fauvet! s'exclama-t-il. Quelle surprise! Comment vous portez-vous? Et Mlle Fauvet? Elle ne vous a pas accompagné?

—Non, M. de Bienencour, Marcelle ne m'a pas accompagné. Vous le savez sans doute, du moins, vous le devinez, je suis venu chercher Dolores.

—Cette pauvre Dolores! s'écria Mme de Bienencour... Je lui ai envoyé un mot, par Iris, ce matin, et je me propose d'aller la chercher cet après-midi et l'amener ici. Adolphe de Pont-Joly et sa femme ont pris possession de la maison, et soyez certain, M. Fauvet, qu'ils ne feront pas la vie belle à Dolores!

—J'emmènerai Dolores au Beffroi; Marcelle l'attend.

—L'hospitalier Beffroi! fit, en souriant, Mme de Bienencour. A ce moment un domestique vint annoncer que la voiture était à la porte.

—Enigme vous vous rendez chez les de Pont-Joly, M. Fauvet, veuillez m'accompagner, dit Mme de Bienencour. Nous ramènerons Dolores avec nous.

(A suivre)



DANS 5 MILLIONS DE MAISONS CE SOIR

Une foule de bébés jouiront d'un sommeil paisible ce soir. Et leurs parents auront un repos prolongé. Le Castoria est la cause de ce contentement dans une multitude de foyers.

Le Bon Vieux Castoria! Les enfants pleurent pour en avoir. Les mères ne jurent que par lui. Aucune maison où il y a un enfant ne devrait s'en passer. Quelques gouttes de Castoria apaisent le bébé d'une façon inconnue. C'est un soulagement naturel qui suit. Castoria est un produit purement végétal. Pas d'opium. Pas de narcotiques, d'aucune sorte.

Maintenant vous savez pourquoi les gardes-malades d'expérience donnent le Castoria à un enfant, aussi souvent qu'il sent un malaise ou qu'il s'agite. Et pourquoi les médecins disent aux mères que c'est le premier et le seul remède de famille lorsque le bébé a la constipation, des coliques, la diarrhée, ou autres troubles. Il est fait pour les bébés, les autres choses ne le sont pas.

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Children Cry for CASTORIA

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

Les Meilleurs Pains et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU